

Bruno CHIRON

LE MYTHE, CET OBSCUR LABYRINTHE

*Brève étude de l'aspect mythologique dans une œuvre de
jeunesse de Marguerite Yourcenar, Feux (1935)*

*Diplôme d'Université en Médiation culturelle
Université Catholique de l'Ouest d'Angers
1993*

*Ô quelle belle matinée de fin novembre, au commencement était le verbe, chante-moi ô déesse
d'Achille fils de Pelée les femmes les chevaliers les armes les amours.*

Umberto Eco, *Le Pendule de Foucault*,
trad. Jean-Noël Schifano,
Éd. Grasset & Fasquelle, Paris, 1990

*L'image du temps écoulé
Se réfléchit dans ma mémoire;
Le beau miroir n'est pas fêlé.*

Marguerite Yourcenar,
Vers Orphiques (1921)
In *Les Charités d'Alcippe*, p. 18
Éd. Gallimard, 1984

INTRODUCTION

L'idée de cette étude est venue d'une double constatation: celle d'une littérature du XX^e siècle à la fois distante vis-à-vis des grands mythes traditionnels et en même temps désireuse de les intégrer dans les écrits les plus modernes (l'un des exemples les plus remarquables étant *Ulysse* de James Joyce, en 1922¹) ; celle ensuite de voir l'écrivain de langue française Marguerite Yourcenar (1903-1987) sur un plan purement humaniste, en oubliant, paradoxalement, l'importance de la mythologie grecque et romaine dans son œuvre. Au contraire, tout se passe comme si le "système" intellectuel et passionnel de cette femme du XX^e siècle passait par l'évocation, voire la reconstruction, des racines de l'Antiquité occidentale. Voici ce qu'écrit à ce propos l'auteur des *Mémoires d'Hadrien*² et de *L'Œuvre au Noir*³ dans le second volet de son triptyque familial *Le Labyrinthe du Monde*⁴ :

« Nous commençons à savoir qu'il existe une mystique, une sagesse primitive, et que les chamans s'aventurent sur des routes analogues à celles que prirent l'Ulysse d'Homère ou Dante à travers la nuit. »⁵

A travers ce double paradoxe, on imagine l'intérêt de l'étude d'une œuvre de jeunesse de Marguerite Yourcenar, *Feux*⁶ du point de vue strict du traitement de l'aspect mythologique. Un second intérêt réside dans la structure même de cet ouvrage : le livre en question se compose en effet de neuf récits à la trame narrative relativement simple et entre lesquels sont annotées diverses réflexions de l'auteur sur l'amour. Parmi ces nouvelles, nous sommes amenés à en retirer quatre de cette étude parce que n'appartenant pas à proprement parlé au domaine des grands

¹ James Joyce, *Ulysse*, éd. Gallimard, Collection Du Monde entier, Paris, 1937

² Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, éd. Gallimard, Paris, 1974

³ Marguerite Yourcenar, *L'Œuvre au Noir*, éd. Gallimard, Paris, 1968

⁴ Marguerite Yourcenar, *Le Labyrinthe du Monde*, II, *Archives du Nord*, éd. Gallimard, 1977

⁵ Ibid. p. 23

⁶ Marguerite Yourcenar, *Feux*, éd. Gallimard, 1974. *Feux* a été écrit en 1935, publié l'année suivante, puis réédité en 1957, sans aucun changement.

mythes occidentaux : « Lena ou le Secret » (pp. 89-109) met en scène la maîtresse d'Harmodios et Aristogiton lors de leur complot en 525 ; le très beau récit « Marie-Madeleine ou le salut » (pp.113-135) appartient du monde « judéo-syrien » (préface, p.11) et conte la vie scandaleuse puis la Rédemption de la prostituée des Evangiles telle que nous l'a laissée la tradition populaire chrétienne ; « Phédon ou le Vertige » (pp. 141-166) a pour thème et pour personnage principal un élève du philosophe grec du V siècle Socrate⁷ ; enfin, « Sappho ou le Suicide » (pp. 193-216) est une reconstitution "lyrique" des derniers jours de la légendaire poétesse du VI^e siècle.

Dans le cadre de cette étude, nous nous intéresserons à cinq des nouvelles de Feux : « Phèdre ou le Désespoir » (pp. 31-37), « Achille ou le Mensonge » (pp. 41-55), « Patrocle ou le Destin » (pp. 61-69), « Antigone ou le Choix » (pp. 75-85) et « Clytemnestre ou le Crime » (pp. 173-190).

Au travers de ces histoires, nous tenterons d'apercevoir ce qui fait l'originalité de cet écrivain du XX^e siècle, tiraillé entre la tentation de modernité, propre à la littérature de cette époque, et le besoin d'épouser au plus près la vision personnelle et quasi-instinctive que se fait l'auteur à propos de cette mythologie grecque.

Dans une première partie, nous ferons une vue d'ensemble de l'ouvrage, et de ses récits en particulier. Puis, nous mettrons en avant les influences ayant inspiré Marguerite Yourcenar dans l'élaboration de son travail. La dernière partie nous permettra enfin d'étudier l'utilisation du mythe grec dans cet ouvrage de jeunesse de la descendante des Crayencour.

⁷ Platon, *Phédon*, trad. Monique Dixsaut, éd. G.F., 1991

L'OUVRAGE TEL QU'EN LUI-MEME

Voici ce qu'écrit Marguerite Yourcenar en 1967 dans sa préface pour présenter l'édition de *Feux* de 1957 :

*Feux se présente comme un recueil de poème d'amour, ou, si l'on préfère, comme une série de proses lyriques reliées entre elles par une certaine notion de l'amour*⁸

On remarquera dans ces phrases que nulle part ne sont employés les termes de nouvelle ou d'essai pour qualifier cette œuvre littéraire. Dédaignant la création narrative pure (La trame de son livre est empruntée à des mythes traditionnels.), l'auteur préfère se situer dans le domaine de la poésie ou du lyrisme. Dans ce cas, quelle place et quel crédit peut-on accordera l'aspect purement mythologique ?

1. La Titrologie

L'étude du titre nous amène à considérer le choix de "feux" comme particulièrement intéressant. Il est aisé, pour tout lecteur, de n'y déceler que la métaphore, usée à force d'être utilisée, des « feux de l'amour »⁹ dans ce cas, l'utilisation des mythes ne serait qu'un prétexte à la glorification du sentiment amoureux ... Tel n'est pas le cas, et Marguerite Yourcenar s'en explique dans sa préface (p. 22) :

*Ce n'est pas la faute de Racine, mais la nôtre, si le fameux vers prononcé par Pyrrhus amoureux d'Andromaque, « brûlé par plus de feux que je n'en allumai », ne nous fait pas voir derrière cet amant désespéré l'immense embrasement de Troie.*¹⁰

Sous cet éclairage, la mythologie grecque (et, derrière elle, le

⁸ *Feux*, p. 9

⁹ *Feux*, p. 23

¹⁰ Jean Racine: *Andromaque*, I, 4, 32.0. On retrouve le même thème dans *Théagène et Chariclée* de Héliodore, ainsi que dans la *Troade* (1642) de Sallebray.

Cycle de Troie) devient le centre de ce livre ; d'ailleurs, l'auteur en vient à employer le premier hémistiche de l'alexandrin (p. 111) pour traiter indifféremment de l'amour ou de la guerre (« un fouet de flammes » et « dans l'incendie de mon propre sang »). C'est au croisement de cette double lecture que l'on peut mieux étudier ces récits mythologiques.

2. Les cinq récits

Dans cette partie, nous nous emploierons à résumer la trame narrative de chacune des nouvelles.

« Phèdre ou le Désespoir » raconte le mariage de Phèdre, la fille du roi de Crète Minos et de la déesse Parsiphaé, avec Thésée, le héros et roi d'Athènes. Arrivée en Attique, Phèdre rencontre son beau-fils Hippolyte, en tombe amoureuse et en fait son amant durant l'absence de son mari, parti guerroyer contre les Amazones. A son retour, la fille de Minos accuse Hippolyte de l'avoir violentée; ce dernier est exécuté par Thésée avant que Phèdre ne se suicide et rejoigne son beau-fils aux enfers.¹¹

« Achille ou le Mensonge » a pour sujet la légende peu connue du fils de Pelée et de Thétis lors de son séjour dans l'île de Scyros au moment du départ des Achéens pour Troie. Avertie par les oracles de la mort de son fils à Ilion, la fille d'Océanos décide de cacher le héros grec parmi la cour féminine du roi de Scyros, Lycomède. Déguisé en femme, Achille tombe amoureux de Déidamie et s'attire la jalousie de Misandre, toutes deux filles de Lycomède. Une ambassade d'Ulysse, de Patrocle et de Thersite débarque à Scyros pour démasquer le subterfuge et ramener à Troie le fils de Pelée. Une ruse confond le déguisement d'Achille : parmi les cadeaux présentés par les trois envoyés des Grecs, celui-ci choisit les armes et les boucliers. Sa fuite se fait au prix du sang

¹¹ Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, éd. P.U.F., Paris, 1951, p.365 a et b

de Déidamie qu'il étrangle et grâce à l'aide de Misandre.¹²

« Patrocle ou le Destin » est le récit de la mort de Patrocle, l'ami d'Achille, lors de son combat contre le Troyen Hector, durant le siège d'Ilion. C'est l'occasion pour l'auteur (et pour le fils de Pelée) d'identifier le Locrien à la reine des Amazones Penthésilée, tuée au cours de sa guerre contre Achille.¹³

« Antigone ou le Choix » met en scène la fille d'Œdipe. Après le décès de ce dernier, de retour à Thèbes, elle assiste au combat et à la mort de ses deux frères, Étéocle et Polynice, lors de la Guerre des Sept Chefs les opposant l'un et l'autre. Par un décret, Créon, le nouveau roi de Thèbes, glorifie le vainqueur posthume de la guerre, Étéocle, en lui accordant des funérailles ; le corps de Polynice doit, lui, rester sans sépulture. Antigone brave la loi royale et commence à recouvrir de terre la dépouille mortelle de son second frère. Arrêtée, Antigone est enterrée vivante dans le tombeau des Labdacides. Elle et son promis, Hémon, le fils de Créon, se suicident sous les yeux du roi de Thèbes.¹⁴

« Clytemnestre ou le Crime » est le récit du drame de la fille de Tyndare et de Lédè. Nous sommes dans une cour de Justice. Clytemnestre est face à ses juges et narre son enfance, son mariage avec Agamemnon, le roi d'Argos (ou de Mycènes) et son infidélité avec Egyste durant l'absence du chef des Achéens, parti pour Troie. Le cœur du récit est le retour d'Agamemnon au bout de dix ans. Tombée en semi disgrâce à cause de l'arrivée, dans la cour du roi d'Argos, de l'esclave troyenne Cassandre, Clytemnestre assassine son mari, avec l'aide d'Egyste.¹⁵

Comme nous l'avons dit plus haut, et comme nous le constatons ici, la trame narrative de ces cinq nouvelles est simple et reste fidèle à la tradition gréco-romaine. Cependant, le

¹² Id., pp.5 a - 9 a

¹³ Id. pp.350 a - 351 b et 357 b

¹⁴ Id. p.38 b

¹⁵ Id. pp. 96 b - 97 a

traitement de ces mythes par Marguerite Yourcenar montre tout son intérêt si on l'étudie du point de vue des influences.

*Que je meure donc tout de suite (...)*¹⁷

2. L'influence des Tragiques grecs

La principale influence dans la littérature antique reste les grandes tragédies grecques des V^e et VI^e siècle d'Eschyle, Sophocle et Euripide.

Chacune des nouvelles de Feux a sa source littéraire spécifique.

Le récit de Phèdre s'appuie en partie sur la pièce de théâtre d'Euripide *Hippolyte*¹⁸, même si cette affirmation mérite d'être nuancée, comme nous le verrons par la suite. Ce qui est vrai en revanche c'est que l'aspect pur et virginal de l'amant de Phèdre (présent chez Euripide) apparaît chez Marguerite Yourcenar.

« Clytemnestre ou le Crime » s'inspire directement de l'œuvre d'Eschyle *Agamemnon*¹⁹ puisque la pièce débute par l'attente de Clytemnestre et le guet du retour de Troie du roi d'Argos, avant de conter son arrivée dans la Cité, la semi disgrâce de son épouse, l'oracle de l'esclave troyenne Cassandre puis l'assassinat d'Agamemnon par Clytemnestre et Egisthe. La tragédie s'achève sur l'intervention du Coryphée des vieillards, menaçant les deux meurtriers de la Justice divine :

*Poursuis, engraisse-toi aux dépens de la justice que tu souilles, puisque tu en as le pouvoir.*²⁰

Le récit, tel que nous l'a laissé Feux, débute par le procès de Clytemnestre.

¹⁷ Robert Brasillach : *Anthologie de la Poésie grecque*, éd. Stock, 1950, pp. 31-32

¹⁸ Euripide, in *Tragiques grecs*, trad. Marie Delcourt-Curvers, éd. Gallimard, coll. Pléiade, Paris, 1962, pp.209-273

¹⁹ Eschyle, *Théâtre complet*, trad. Emile Chambry, éd. G.F., 1964, Paris, pp.135-171

²⁰ Feux, p. 171

Dans « Antigone ou le Choix », l'auteur a superposé deux tragédies du cycle thébain. La première est *Œdipe à Colone*²¹ et conte l'exil de l'ancien roi de Thèbes, aveugle, guidé par sa fille Antigone. A la mort de son père, celle-ci forme un souhait : Aide-nous seulement à rentrer dans notre dans notre antique Thèbes : peut-être empêcherons-nous nos frères de s'entretuer. (p.308)

La nouvelle de Marguerite Yourcenar reprend le thème de la mort d'Œdipe et du retour d'Antigone. Elle refuse l'aumône de Thésée qui lui offre des vêtements, du linge frais, une place dans la voiture publique pour rentrer à Thèbes.²² La seconde tragédie du cycle thébain dont s'est inspirée Marguerite Yourcenar dans ce récit est *Antigone* de Sophocle. La trame narrative ne connaît d'ailleurs aucun changement même si le traitement du personnage principal est emprunt d'une grande originalité.

3. L'influence de la Bible

On ne doit pas s'étonner de trouver chez certains personnages mythologiques des caractéristiques de thèmes bibliques. Nous citerons deux exemples.

D'une part, il est indéniable qu'Antigone tient plus encore du Christ que de la fille légendaire d'Œdipe :

*Elle marche sur les morts comme Jésus sur la mer.*²³

Ou bien :

*Des prétoriens s'élancent, traînent hors du cimetière cette goule de la Résurrection.*²⁴

²¹ Sophocle, *Théâtre complet*, trad. Robert Pignarre, éd. G.F., Paris, 1964, pp. 261-308

²² *Feux*, p. 77

²³ *Feux*, p. 79

²⁴ *Feux*, p. 81

Ou encore :

*Le temps reprend son cours au bruit de l'horloge de Dieu. Le pendule du monde est le cœur d'Antigone.*²⁵

D'autre part, les premières phrases du récit de la mort de Patrocle décrivent la ville de Troie dans une atmosphère de Fin du Monde. Les références à l'Apocalypse de Saint-Jean sont présentes dans les scènes secondaires. Il est dit :

*Cassandra hurlait sur les murailles, en proie à l'horrible travail d'enfanter l'avenir.*²⁶

Cette citation peut être rapproché de la scène du Dragon et de la femme enceinte dans l'Apocalypse :

*Le Dragon se plaça en face de la Femme sur le point d'enfanter pour pouvoir dévorer son enfant quand elle l'aurait mis au monde.*²⁷

4. L'influence d'Ovide

L'influence de cet auteur romain du I^e siècle de notre ère est relativement réduite puisqu'elle ne se limite guère qu'au séjour d'Achille à Scyros. Voici ce qui nous est dit au Livre XIII des *Métamorphoses*, vers 162 et suivants :

Instruite par avance de la mort qui attendait son fils, la Néréide, mère d'Achille, le dissimule sous un déguisement. Tous, y compris Ajax, avaient été abusés par l'aspect trompeur de la robe qu'il avait revêtu. Moi [Ulysse], parmi les marchandises destinées aux femmes, j'introduisis des armes faites pour éveiller ses instincts virils. Et le héros [Achille] n'avait pas encore rejeté ses atours de jeune fille qu'il

²⁵ *Feux*, p. 85

²⁶ *Feux*, p. 61

²⁷ *Ap.* XII, 4, 5

*avait entre les mains un bouclier et une lance.*²⁸

5. L'influence de la littérature moderne et contemporaine

Nous avons déjà montré l'emprunt qu'a fait Marguerite Yourcenar du vers 320 de la tirade de Pyrrhus pour le choix du titre de son recueil. L'influence de Jean Racine se retrouve également dans la nouvelle sur Phèdre. De par la personnalité « enflammée » de la femme de Thésée, le *Phèdre*²⁹ du tragédien français paraît plus proche de l'héroïne de l'auteur bruxellois que la Phèdre de la pièce d'Euripide *Hippolyte*.

On retrouve la trace de William Shakespeare dans *Clytemnestre ou le Crime* : la réapparition d'Agamemnon après sa mort (p.189) rappelle celle du spectre du roi de Danemark à Hamlet (*Hamlet*, I, 5)³⁰.

Les influences de la littérature du XX^e siècle prennent une place minime dans l'ouvrage de Marguerite Yourcenar. Cependant, affirme-t-elle, « tout livre porte son millésime...Ce conditionnement d'un ouvrage par son temps s'accomplit...surtout quand il s'agit d'un écrivain encore jeune [Marguerite Yourcenar a trente-deux ans lors de l'écriture de *Feux*] par le jeu compliqué des influences littéraires et des réactions contre ces mêmes influences... »³¹.

Un peu plus loin, la « réaction » en question se porte contre Giraudoux et sa « Grèce ingénieuse et parisianisée ». Au contraire, l'auteur porte son intérêt sur le « voluptueux humanisme de Paul Valéry »³². Examinons ces quelques tirades d'*Amphion*³³ écrites par ce dernier³⁴ :

²⁸ Ovide, *Les Métamorphoses*, trad. Joseph Chamonard, éd. G.F., Paris, 1966, pp.321-322

²⁹ Jean Racine, *Phèdre*, éd. Librairie Générale Française, Paris, 1985

³⁰ William Shakespeare, *Hamlet, Othello, Macbeth*, trad. Yves Florenne, éd. Librairie Générale Française, Paris, 1984

³¹ *Feux*, préface, p. 14

³² Ibid.

³³ Paul Valéry, *Œuvres*, tome 1, éd. Gallimard, coll. Pléiade, Paris, 1957

³⁴ Arthur Honegger a mis en musique ce drame en 1929.

*Pourquoi? Pourquoi?
Laisse vivre la vie...
Laisse la mort aux mains des immortels !³⁵*

Nous pouvons rapprocher ces mots de ceux de Marguerite Yourcenar à propos d'Antigone, page 82 :

*Les hommes sont sans destins, puisque le monde est sans
astres. Antigone seule, victime de droit divin, a reçu apanage
l'obligation de périr, et ce privilège peut expliquer leur haine.*

6. Le Livre et l'Image

Feux a été écrit en 1935. A cet égard, on ne peut passer sous silence la place particulière que ce jeune écrivain donne à l'image. Ce ne sont donc pas seulement les influences littéraires qu'il faut évoquer, mais aussi celles du cinéma et du spectacle³⁶.

Il est rare et étonnant qu'un auteur du début du XX^e siècle avoue s'inspirer des voltiges des acrobates du cirque Barnum pour décrire la fuite d'Achille de Scyros (p. 16).

De même, *Le Sang d'un Poète* (1930) de Jean Cocteau a apparemment fortement impressionné Marguerite Yourcenar. Il y a derrière ses récits certains aspects du cinéma surréaliste de l'auteur des *Parents terribles*³⁷, notamment en ce qui concerne l'enchaînement des images, le mouvement et la surimpression des thèmes (p. 15) :

*Aspirée par ce vide, elle [Phèdre] s'engouffre dans la mort. (...)
Poussée par la cohue de ses ancêtres, elle glisse le long de ces corridors*

³⁵ *Amphion*, op. cit., pp. 167-169

³⁶ *Feux*, préface, pp. 15-17

³⁷ Jean Cocteau, *Les Parents terribles*, éd. Grasset, Paris, 1938

*de métro...*³⁸

Ou :

*La porte se referma sur l'ensevelie vivante [Misandre] : lâché comme un aigle, Achille courut le long des rampes, dégringola des marches, sauta des précipices, roula comme une grenade, fila comme une flèche, vola comme une Victoire.*³⁹

On peut citer pour autre exemple une autre allusion cinématographique, celle du film d'Eisenstein *Le Cuirassé Potemkine* (1925), dans une des scènes de la mort de Patrocle (p. 63) :

Iphigénie était morte, fusillée par ordre d'Agamemnon, convaincue d'avoir trempé dans la mutinerie des équipages de la mer Noire.

Enfin, la scène du combat entre Achille et Penthésilée (pp. 67-69) est construite dans un esprit esthétique que Marguerite Yourcenar avoue avoir emprunté aux chorégraphes russes Léonide Massine et Serge de Diaghilev (p. 17) :

*Avec cette Slave [Penthésilée] qui faisait de chaque feinte un pas de danse, le corps à corps devenu tournoi, puis ballet russe*⁴⁰.

Il est vrai que la lutte entre le fils de Pelée et la reine des Amazones a plus de points communs avec *Le Sacre du Printemps* (1913) d'Igor Stravinski qu'avec *Les Nibelungen* (1923/1924) de Fritz Lang !

Au terme de cette seconde partie, on remarque à la fois la diversité des influences, littéraires et autres, dans ce recueil *Feux*, et en même temps la place prépondérante de la littérature antique. C'est donc à l'aune des mythes traditionnels (Homère et les grands tragédiens grecs) que Marguerite Yourcenar construit ses récits et adapte ces légendes séculières à sa vision personnelle.

³⁸ *Feux*, pp. 35-36

³⁹ *Feux*, pp. 53-54

⁴⁰ *Feux*, p. 68

LA RÉINVENTION DU MYTHE

Dans cette partie, nous arrivons au cœur de notre étude : ou comment Marguerite Yourcenar a-t-elle traitée la mythologie?

1. Quel est le Fil d'Ariane des cinq Récits?

Ce qui lie les histoires et les personnages entre eux est ce que Verdi pourrait appeler "La Force du Destin"⁴¹. Une épée de Damoclès semble être suspendue au-dessus de la tête de chacun des protagonistes de ces nouvelles. Tout se passe comme si l'auteur de *Feux* suivait à la lettre la trame narrative de chacun de ces drames mythologiques, en n'intervenant pas pour influencer sur le cours de ces récits, afin de montrer l'inéluctabilité de ces destins légendaires que le temps, "ce grand sculpteur"⁴², a contribué à forger.

Phèdre est tourmentée par son avenir : « son destin, vu du dehors, lui fait horreur... Elle s'arrache par la fuite à son affreux futur » (pp. 31-32). La fille de Minos est présentée comme une victime de sa destinée : « elle se grise du goût de l'impossible, le seul alcool qui sert toujours de base à tous les mélanges du malheur » (p. 33) , « elle tête son malheur » (p.34) . L'épouse de Thésée est le pitoyable « jouet » du sort du temps ; Marguerite Yourcenar utilise un « calembour lyrique » (p. 15) à la fois comme référence aux grandes tragédies sur Phèdre et à la fois pour faire de la vie de cette dernière une scène de théâtre :

*Elle ne l'a pas revue [Hippolyte] depuis la grande scène du troisième acte.*⁴³

Elle reste pourtant consciente de l'image d'incestueuse et de criminelle qu'elle va laisser justement dans le -théâtre et dans la

⁴¹ Giuseppe Verdi, *La Force du Destin* (1862), Livret : Francesco Piave

⁴² Marguerite Yourcenar : *Le Temps, ce grand Sculpteur*, éd. Gallimard, Paris, 1983

⁴³ *Feux*, p. 36

mythologie en général :

Elle a le droit de le rendre responsable de son crime, de son immortalité suspecte sur les lèvres des poètes qui se serviront d'elle pour exprimer leur aspiration à l'inceste⁴⁴

Ce n'est donc pas seulement un « pantin » que l'auteur de *Feux* décrit, mais aussi une femme écrasée par son avenir, désespérée et consciente de cet insoutenable poids.

On peut rapprocher le récit de Phèdre à celui de Clytemnestre. Il y a ce même poids du destin et cette même sensation d'emprisonnement : elle sait que son crime va être utilisé par des générations d'artistes et son personnage comme souillé. En s'adressant à ses juges, page 174, c'est également le lecteur du XX siècle qui est pris à témoin :

Vous savez mon histoire : il n'est pas un de vous qui ne l'ai répétée vingt fois à la fin des longs repas... Vos pensées criminelles, vos envies inavouées roulent le long des degrés et se déversent en moi, de sorte qu'une espèce d'horrible va-et-vient fait de vous ma conscience et de moi le cri.

Dès sa naissance, l'épouse d'Agamemnon semble être prédestinée pour son sort tragique :

C'est pour lui (Agamemnon) que ma nourrice m'a emmaillottée au sortir de ma mère ; c'est pour tenir les comptes de son ménage d'homme riche que j'ai appris le calcul sur l'ardoise de l'école... J'ai consenti à me fondre dans son destin comme un fruit dans une bouche. ⁴⁵

Cette idée est exprimée par Marguerite Yourcenar à l'aide de l'alliance des mots « route » et « tissé » :

Pour pavoiser la route où se poserait peut-être le pied de cet inconnu

⁴⁴ *Feux*, pp. 36-37

⁴⁵ *Feux*, pp. 175-176

*qui ferait de moi sa servante, j'ai tissé des draps et des étendards d'or.*⁴⁶

Dans « Achille ou le Mensonge », le fils de Pelée semble pouvoir échapper à sa future mort sous les murs de Troie en se cachant dans l'île de Scyros et en se travestissant en femme :

*Dès que Thétis avait vu se former dans les yeux de Jupiter le film des combats où succomberait Achille, elle avait cherché dans toutes les mers du monde une île, un roc, un lit assez étanche pour flotter sur l'avenir... Comme les paysannes mettent des robes de filles à leurs garçons malades pour dépister la Fièvre, elle l'avait revêtu de ses tuniques de déesse qui dérouteraient la Mort.*⁴⁷

Le héros grec, en se libérant du poids du destin, vient « risquer la chance unique d'être autre chose que soi » (p. 44). Seulement, comme pour Œdipe, il est impossible d'échapper au Sort du temps, à ces « maîtresses exigeantes » (p.45) qui se manifestent par l'arrivée de l'ambassade d'Ulysse et de Patrocle : le Destin reprend son cour. Marguerite Yourcenar écrit dans ses notes, pages 57-58 :

Le Destin est gai. Celui qui prête à la fatalité on ne sait quel beau masque tragique ne connaît d'elle que ses déguisements de théâtre... Avant d'être aveugle, Œdipe n'a fait toute sa vie que jouer à colin-maillard avec le Sort.

La mort de Patrocle est-elle tragique ? L'atmosphère de la nouvelle est certes lugubre, « on n'aurait pu dire en quel sens se dirigeait le crépuscule » (p. 61), « le sang collait, comme du fard, aux joues méconnaissables des cadavres ; Hélène peignait sa bouche de vampire d'un fard qui faisait penser à du sang » (pp. 61-62). Cependant, Achille considère la disparition de son ami comme une perfection du Destin, un achèvement dans la vie du Locrien :

⁴⁶ *Feux*, p. 175

⁴⁷ *Feux*, pp. 42-43

De plus en plus, la mort lui apparaissait comme un sacre dont les plus purs sont dignes.⁴⁸

Il enviait Hector d'avoir achevé ce chef-d'œuvre ; lui seul aurait dû arracher les derniers voiles que la pensée, le geste, le fait même d'être en vie interposait entre eux, pour découvrir Patrocle dans sa sublime nudité de la mort.⁴⁹

Penthésilée, que le fils de Pelée considère comme le double de Patrocle, ne fait-elle pas de sa fin une véritable œuvre d'art, « un pas de danse », « un ballet russe » (p. 68) ? Contrairement à Phèdre ou à Clytemnestre, la destinée n'est plus cette « roue » destructrice et inexorable emprisonnant le héros, mais un geste favorable des dieux (ou de Dieu) dans le cours bénéfique du temps. On retrouve cette idée dans le récit sur Antigone. Voici ce qui est dit :

Les hommes sont sans destins, puisque le monde est sans astres. Antigone seule, victime de droit divin, a reçu pour apanage l'obligation de périr...En pleine nuit, elle devient une lampe... Sa passion pour son frère putréfié réchauffe hors du temps des myriades de morts.⁵⁰

Et après son suicide :

Les devins se couchent l'oreille contre le sol, auscultent comme des médecins la poitrine de la terre tombée en léthargie. Le temps reprend son cours au bruit de l'horloge de Dieu.⁵¹ (p.85)

Pour Antigone comme pour Patrocle la faste Destinée s'exprime par leur mort : la fille d'Œdipe a purifié la terre par sa mort, l'ami d'Achille permettra, par sa tragique disparition⁵², l'intervention du fils de Pelée dans la bataille finale contre les

⁴⁸ *Feux*, p. 63

⁴⁹ *Feux*, p. 64

⁵⁰ *Feux*, p. 82

⁵¹ *Feux*, p. 85

⁵² *Iliade*, XVI, 733 sqq.

Troyens et (donc) la victoire des Achéens ; enfin, Penthésilée, par sa mort, n'est plus l'ennemie, mais « cette victime digne d'être un ami » (p. 69) et qu'Achille aimera avant qu'elle ne succombe sous son glaive : le Destin lui a offert un amour, évanescent Amour !

2. De la Destruction à l'Humanisation des Mythes

Qui est-ce qui, mieux qu'un personnage mythologique, pouvait incarner cette exacerbation des sentiments dans l'ouvrage de Marguerite Yourcenar ?

Comme nous l'avons dit, bien qu'écrasée par le Destin, Phèdre reste cette femme passionnée et désespérée tout à la fois, « ni tout à fait coupable ni tout à fait innocente » dit Jean Racine. L'auteur de *Feux* ne change rien à son funeste sort mais lui laisse sa dignité :

A chaque instant, elle (Phèdre) crée Hippolyte ; son amour est bien un inceste ; elle ne peut tuer ce garçon sans une espèce d'infanticide. Elle fabrique sa beauté, sa chasteté, ses faiblesses...⁵³

Comme toute victime, il [Hippolyte] fut son bourreau. Des paroles définitives vont enfin sortir de ses lèvres que ne fait plus trembler l'espérance.⁵⁴

Si Marguerite Yourcenar offre des « circonstances atténuantes » à la femme de Thésée, le personnage d'Achille est au contraire défiguré : de ce héros invincible, l'auteur en fait un adolescent que son déguisement dans l'île de Lycomède a féminisé. L'ambiguïté est totale :

Depuis l'arrivée de cette jeune étrangère...⁵⁵

Transfuge du camp des mâles, Achille venait risquer ici la chance

⁵³ *Feux*, p. 33

⁵⁴ *Feux*, p. 37

⁵⁵ *Feux*, p. 41

*unique d'être autre chose que soi*⁵⁶

*Le père de Déidamie poussait l'aberration jusqu'à aimer en lui la vierge qu'il n'était pas.*⁵⁷

L'arrivée d'Ulysse serait une occasion pour le fils de Pelée de manifester sa virilité (au premier sens du terme) :

*Achille qui bondit vers cette vivante épée, prit entre ses mains la dure tête ciselée comme le pommeau d'un glaive.*⁵⁸

Mais le héros achéen n'est pas reconnu et laisse épancher ses sentiments :

*...sans s'apercevoir que ses voiles, ses bracelets, ses bagues faisaient de son geste un transport d'amoureuse... Patrocle rougissant repoussa cette étreinte de femme : Achille recula, laissa pendre ses bras, versa des larmes...*⁵⁹

Dans le récit sur la mort de Patrocle, Marguerite Yourcenar fait une description pathétique du chagrin de ce même Achille. En cela, elle suit la droite ligne d'Homère.⁶⁰

Antigone apparaît dans le récit de Feux comme la seule personne profondément humaine dans cette Cité de Thèbes où « les cœurs sont secs comme les champs » (p.26) et où « la haine infecte les âmes ; les radiographies du soleil rongent les consciences sans réduire leur cancer » (ibid.).

Le choix d'Antigone est la justice ». ⁶¹

Antigone seule supporte les flèches décochées par la lampe à arc

⁵⁶ Feux, p. 44

⁵⁷ Ibid.

⁵⁸ Feux, p. 48

⁵⁹ Feux, p. 48

⁶⁰ Iliade, XVIII, 1-137

⁶¹ Feux, p. 26

*d'Apollon, comme si la douleur lui servait de lunettes noires.*⁶²

L'histoire de Clytemnestre nous offre une femme révoltée contre ses juges (p.174), désespérée mais digne dans son désespoir, tout comme Phèdre :

*Je sais que ma tête finira par tomber sur la place du village, et que celle d'Egiste passera sous le même couteau. C'est drôle, Messieurs les Juges : on dirait même que vous m'avez déjà souvent jugée. Mais je suis payée pour savoir que les morts ne restent pas en repos.*⁶³

3. Le Labyrinthe du Temps

Les mythes sont-ils nos contemporains? Marguerite Yourcenar semble répondre par l'affirmative lorsqu'elle écrit son livre, car tant ses personnages sont proches des réalités du XX^e siècle.

La guerre de Troie a bien eu lieu⁶⁴ si l'on en croit les détails que nous livre l'auteur de *Feux*.

On assiste à un déplacement des mythes vers notre histoire. Dans sa préface, l'auteur de *Feux* parle de « cauchemar de guerre civile » (p.12) et fait de la guerre de Troie, de la guerre des Amazones et de la guerre de Thèbes des événements qui nous sont contemporains :

*Le monologue de Clytemnestre incorpore à la Mycènes homérique une Grèce rustique du temps du conflit gréco-turc de 1924 ou de l'équipée des Dardanelles (1915).*⁶⁵

De la même manière, les personnages évoluent dans un monde qui est familier à l'homme du XX siècle : le Styx où Phèdre

⁶² *Feux*, p. 26

⁶³ *Feux*, p. 189-190

⁶⁴ Jean Giraudoux, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, éd. Librairie Générale Française, 1991

⁶⁵ *Feux*, p. 12

évolue est décrit comme un ensemble de « corridors de métro » (p.36) ; « des projecteurs » sont à la recherche d'Achille réfugié dans l'île de Scyros (p.45) ; dans Patrocle ou le Destin, Marguerite Yourcenar semble exagérer la durée de la guerre de Troie afin de la perdurer jusqu'à notre époque :

La première génération de héros (...) fit place à un contingent de soldats qui l'acceptèrent comme un devoir, puis la subirent comme un sacrifice.⁶⁶

Dans cette citation, les allusions à la Grande Guerre sont indéniables (Rappelons que *Feux* a été écrit en 1935). Voici ce qui est d'ailleurs dit plus loin :

L'invention des tanks ouvrit d'énormes brèches dans ces corps qui n'existaient plus qu'à la façon de remparts; une troisième vague d'assaillants se rua contre la mort.⁶⁷

Dans cette même nouvelle, nous sommes plongés dans une véritable boucherie, rappelant les grands massacres du XX siècle : ainsi, Iphigénie n'est pas, comme dans la mythologie traditionnelle, immolée sur l'autel d'Artémis à Aulis mais fusillée par son père pour cause de trahison (p.63) ; Polyxène (une des filles d'Hécube et de Priam) succombe « au typhus dans l'hôpital de Troie » (ibid.) et Paris est "défiguré par l'explosion d'une grenade » (ibid.) . Plus loin, lors du récit de la mort de Penthésilée, « on entendit crépiter la mitrailleuse des prises de vue » (p. 69) ; ici, la "démythologisation" est complète puisque l'auteur fait du combat du fils de Pelée et de la reine des Amazones une scène de tournage d'un film (préface, p.17).

Au total, la place d'éléments contemporains dans le recueil de Marguerite Yourcenar est réduite aux scènes de malheur : les enfers pour Phèdre ou les scènes de combats. Par contre, les scènes d'intérieur (comme la description de la vie tranquille de

⁶⁶ *Feux*, p. 62

⁶⁷ *Ibid.*

Scyros dans Achille ou le Mensonge) restent ancrées dans les réalités de la Grèce ou de la Mycènes antique.

4. Les Mythes croient-ils en Dieu ?

Nous avons vu que la guerre de Troie est "démythisé" tout au long des cinq récits, au point que les personnages sont dépaganisés : Penthésilée est une actrice ou une danseuse d'opéra (p.68/69) et Achille devient cet adolescent exilé du monde des héros (p. A3/44).

Mais notre intérêt se portera sur Antigone. Dans la cité de Thèbes détruite par la guerre, la fille (et sœur) d'Œdipe semble supporter tout le poids du malheur humain : elle accompagne son père dans l'exil et l'aide à mourir dignement , "elle n'a de cesse qu'elle ne l'ai vu reposer dans une nuit plus définitive que la cécité humaine" (p.77) ; elle assiste à la mort de ses deux frères et, seule, entreprend d'enterrer Polynice, le vaincu, qui "ne peut plus que pourrir" (p.80). Antigone, dit Marguerite Yourcenar, est comme saint Pierre à Rome (p.78) ou comme "Jésus sur la mer" (p.79) : elle est à la fois celle qui Sauve (telle le Christ) et celle qui Annonce (telle le premier évêque de Rome). Elle n'est pas le jouet du Destin mais l'instrument de Dieu, jusque dans sa mort :

Elle attend la défaite pour se vouer au vaincu, comme si le malheur était un jugement de Dieu.⁶⁸

Le temps reprend son cours au bruit de l'horloge de Dieu.⁶⁹

Le sacrifice de "cette goule de la Résurrection" (p. 81) sauve Thèbes et le genre humain du Chaos ... mythologique, les dieux n'intervenant pratiquement pas dans ces histoires !

⁶⁸ *Feux*, p. 79

⁶⁹ *Feux*, p. 85

CONCLUSION

Au terme de cette étude, deux remarques méritent d'être soulignées : la première concerne la place des grandes traditions mythologiques dans *Feux* (Homère et les grands tragédiens antiques ou classiques) , traditions qui constituent la trame narrative des cinq récits ; la seconde remarque a pour objet les références artistiques contemporaines (Cocteau, Eisenstein ou Diaghileff) qui donnent à cette œuvre de jeunesse de Marguerite Yourcenar une profonde originalité, sans pour autant trahir les mythes traditionnels.

À sa façon, la descendante des Crayencour est un intermédiaire, un médiateur, entre les racines occidentales de la mythologie et l'art du XX^e siècle, novateur dans sa recherche de nouveaux langages (Nous avons cité *Ulysse* de James Joyce en introduction ; nous pourrions également faire référence à la musique dodécaphonique d'Arnold Schbnberg entre 1917 et 1922 ou à l'art pictural abstrait avec Kandinsky à partir de 1910.). Ainsi, il n'est nullement étonnant que l'ouvrage de Marguerite Yourcenar soit dédié à Hermès, médiateur lui aussi car interprète de la volonté des dieux auprès des hommes.

Un danger guette cependant tout lecteur : celui d'oublier que *Feux* est avant tout, selon l'auteur, « un recueil de poèmes sur l'amour » (p. 24) et que l'aspect passionnel de ce livre met au second plan "les caractéristiques stylistiques ou thématiques" (p. 25) Une fois cette remarque écrite, on imagine aisément les limites à donner à cette présente étude. Toutefois, bien que "secondaire", l'objet mythologique est inséparable de cette expression de la passion. Voici ce qui est dit dans la préface, page 25 :

Cette notion de l'amour fou, scandaleux parfois, mais imbu néanmoins d'une sorte de vertu mystique, ne peut guère subsister qu'associée à une forme quelconque de foi en la transcendance.

C'est cette transcendance qui caractérise d'ailleurs l'Œuvre

de Marguerite Yourcenar : pour reprendre la première phrase de la nouvelle « Tlon Uqbar Orbis Tertius » de Jorge Luis Borges⁷⁰, "c'est à la conjonction d'un miroir et d'une encyclopédie" que l'on peut définir le style de l'auteur des *Mémoires d'Hadrien* ou de *L'Œuvre au Noir* : encyclopédie car tant l'érudition est présente sous diverses formes dans ses écrits, et miroir pour cette volonté continuelle d'implication de la sensibilité de l'écrivain dans son travail.

Ainsi, on retrouve déjà en 1935 les caractéristiques qui seront la pierre angulaire de son triptyque familial *Le Labyrinthe du Monde* : les nœuds du Temps et les passions d'une femme de son siècle.

⁷⁰ Jorge Luis Borges : *Fictions*, trad. P. Verdevoye, Ibarra et Roger Caillots, éd. Gallimard 1983

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- J.L. Borges, *Fictions*, trad. P. Verdevoye, Ibarra, Roger Caillois éd. Gallimard, 1983
- R. Brasillach, *Anthologie de la Poésie grecque*, éd. Stock, 1950
- J. Cocteau, *Les Parents terribles*, éd. Grasset, 1938
- U. Eco, *Le Pendule de Foucault*, trad. Jean-Noël Schifano éd. Grasset, 1990
- Eschyle, *Théâtre complet*, trad. E. Chambry, éd. G.F., 1964
- Euripide, *Tragiques grecs*, trad. M. Delcourt-Curvers, éd. Gallimard N.R.F., La Pléiade, 1962
- J. Giraudoux, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, éd. Librairie Générale Française, 1991
- P. Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, éd. P.U.F., 1951
- B. Holtzmann, *La Grèce*, éd. Citadelles, 1989
- Homère, *L'Iliade*, trad. Eugène Lasserre, éd. G.F., 1965
- J. Joyce, *Ulysse*, éd. Gallimard du Monde entier, 1937
- Claude Mossé, *La Grèce archaïque d'Homère à Eschyle*, éd. Seuil, 1984
- Ovide, *Les Métamorphoses*, trad. J. Chamonard, éd. G.F., 1966
- Platon, *Phédon*, trad. M. Dixsaut, éd. G.F., 1991
- J. Racine, *Andromaque*, éd. Larousse, 1959
- J. Racine, *Phèdre*, éd. Librairie Générale Française, 1985
- W. Shakespeare, *Hamlet, Othello, Macbeth*, trad. Y. Florenne, éd. Librairie Générale Française, 1984
- Sophocle, *Théâtre complet*, trad. R. Pignarre, éd. G.F., 1964
- P. Valéry, *Œuvres*, I, éd. Gallimard N.R.F. La Pléiade, 1957
- E. Will, *Le Monde grec et l'Orient, tome I : Le V siècle (510-403)*, éd. P.U.F., 1991
- E. Will, Pierre Goukowsky et Claude Mossé, *Le Monde grec et l'Orient, tome II : le IV siècle et l'époque hellénistique*, éd. P.U.F., 1991
- M. Yourcenar, *Les Charités d'Alcippe*, éd. Gallimard, 1984
- M. Yourcenar, *Feux*, éd. Gallimard, 1974
- M. Yourcenar, *Le Labyrinthe du Monde, II : Archives du Nord*, éd. Gallimard, 1977

- M. Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, éd. Gallimard, 1974
- M. Yourcenar, *L'Œuvre au Noir*, éd. Gallimard, 1968
- M. Yourcenar, *Le Temps, ce grand Sculpteur*, éd. Gallimard, 1983

TABLE

<u>INTRODUCTION.....</u>	<u>3</u>
<u>L'OUVRAGE TEL QU'EN LUI-MEME.....</u>	<u>5</u>
1. La Titrologie.....	5
2. Les cinq récits.....	6
<u>LES INFLUENCES.....</u>	<u>9</u>
1. L'influence d'Homère.....	9
2. L'influence des Tragiques grecs.....	10
3. L'influence de la Bible.....	11
4. L'influence d'Ovide.....	12
5. L'influence de la littérature moderne et contemporaine....	13
6. Le Livre et l'Image.....	14
<u>LA RÉINVENTION DU MYTHE.....</u>	<u>16</u>
1. Quel est le Fil d'Ariane des cinq Récits?.....	16
2. De la Destruction à l'Humanisation des Mythes.....	20
3. Le Labyrinthe du Temps.....	22
4. Les Mythes croient-ils en Dieu ?.....	24
<u>CONCLUSION.....</u>	<u>25</u>
<u>BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE.....</u>	<u>27</u>